



UNE HISTOIRE ...
À SUIVRE !

Famille Prévost

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

101, place du Curé-Labelle, local 206

Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

Téléphone : 450 438-1759

Courriel : courriel@shrn.org • Site Web : www.shrn.org

Centre d'archives

Le Centre est ouvert tous les mercredis après-midi à compter du mercredi suivant la fête du Travail jusqu'au mercredi précédant la Saint-Jean-Baptiste. Il est possible d'ouvrir sur demande, en dehors de la période régulière, selon les tarifs établis. La consultation est gratuite pour les membres.

Adresse : Maison de la culture Claude-Henri-Grignon
101, place du Curé-Labelle, local 206
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6
(au 2^e étage par l'ascenseur)

Horaire : le mercredi de 13h à 16h

Site Web

Vous y trouverez une description des fonds d'archives, des nouvelles, une version HTML d'extraits de précédentes parutions du bulletin d'information, notre boutique, les dossiers prioritaires de la société, les découvertes, une série de liens ainsi que d'autres informations utiles ou amusantes.

www.shrn.org

Bulletin

Le bulletin est publié deux fois par année, au printemps et à l'automne.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2011
Bibliothèque Nationale du Canada 2011

No d'ISSN : 1715-1767

Coordination / réalisation du bulletin : Line Renaud
Linda Rivest
Marie-Hélène Pelletier
Jean-Pierre Bourbeau

Vérification d'épreuve : Jean-Pierre Bourbeau

© Société d'histoire de la Rivière-du-Nord et les auteurs, 2011

Le mot de la présidente



C'est avec beaucoup de fierté que j'ai assisté à l'inauguration du « Rocher du Domaine Parent », érigé en l'honneur de la famille de Lucien Parent le 24 septembre dernier. Grâce à l'initiative de bénévoles du Domaine Parent dont, entre autres, messieurs Raymond Courtemanche, Camille D. Boivin et Guylain Thériault, le « Projet Reconnaissance des Créateurs du Domaine Parent » voyait le jour il y a un an et demi.

Grâce au soutien financier des résidents du Domaine Parent et de certains partenaires dont la Ville de Saint-Jérôme, ce lieu de mémoire a pu être réalisé. Ainsi les générations futures pourront se souvenir de ces bâtisseurs qui ont fait du Domaine Parent un quartier où il fait bon vivre. Je tiens, personnellement et au nom de la Société d'histoire, à les féliciter.

Je vous invite à découvrir, au pied de la côte Parent, ce nouvel aménagement où l'on retrouve une très grosse pierre issue du sous-sol du Domaine Parent et sur laquelle est apposée une plaque rendant hommage à cette famille de pionniers.

Par ailleurs, la Société d'histoire travaille actuellement à la refonte de son site internet, un projet qui suscite beaucoup d'enthousiasme. D'ici le printemps 2012, nous procéderons au dévoilement de notre nouvelle image et c'est avec plaisir que nous vous présenterons le contenu de notre nouveau site. Une histoire à suivre...

Enfin, le traitement des archives se poursuit avec autant d'énergie à la Société d'histoire. L'archiviste, madame Mireille Lebeau, assistée des bénévoles, s'occupe en ce moment du traitement du fonds Famille Prévost et de la collection de la Société d'histoire. Cette réorganisation nous est possible grâce à la subvention que nous avons reçue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec dans le cadre du programme de soutien au traitement des archives. Vous trouverez dans ce bulletin plus de détails concernant la réalisation de ce projet.

D'ici à ce que nous vous revoyons à une de nos activités, je vous souhaite donc du plaisir à la lecture de ce bulletin!

Suzanne Marcotte
Présidente

<i>Le mot de la présidente.....</i>	<i>1</i>
<i>Les Prévost.....</i>	<i>3</i>
<i>Texte savoureux.....</i>	<i>9</i>
À la santé des dames!.....	9
Cahier de chanson.....	11
<i>Le coin des membres.....</i>	<i>12</i>
Suggestions.....	12
Sorties	12
Livres	14
DVD.....	16
Informations	17
<i>Dossiers.....</i>	<i>18</i>
Qui sauvera les Sociétés d’histoire régionales ?	18
Le Fonds Famille Prévost (P020)	20
<i>Le fonds famille Prévost se refait une beauté</i>	<i>23</i>
<i>Chronique.....</i>	<i>24</i>
HISTOIRE D’UNE CARTE POSTALE (2).....	24
<i>En direct du Conseil d’administration.....</i>	<i>27</i>
Assemblée générale annuelle 2011	27

Les Prévost

Extrait du cahier spécial portant sur la Maison Blanche

Ce nom permet d'évoquer une autre histoire politique alimentée par la rivalité existante entre deux célèbres familles de Saint-Jérôme, les Nantel et les Prévost, associées respectivement au parti conservateur et au parti libéral. Ils ont nourri les chroniques de la vie politique sur le plan local, provincial et fédéral. Plusieurs membres de ces familles ont été maires, directeurs de journaux, députés, ministres et sénateurs. "Ils se sont disputé la prépondérance politique dans le fief régional des Laurentides pendant près d'un siècle".¹



Les Lions du Nord

a-001-11-0153 / SHRN

- Mélasippe Prévost (1817-1887)
- Melchior Prévost (1819-1897)
- Jules-Édouard Prévost, Dr (1828-1903)
- Wilfrid Prévost (1832-1898)

Qui était ces Prévost aujourd'hui figures légendaires de la région? On parle ici des "Lions du Nord", quatre frères originaires de Sainte-Anne-des-Plaines, dont le père, Guillaume Prévost, forgeron et propriétaire d'un magasin général, était très engagé politiquement et actif au sein des Patriotes lors des troubles de 1837-1838. Ces frères se nommaient Mélasippe (1817-1887), Melchior (1819-1897), Jules-Édouard (1828-1903) et Wilfrid (1832-1898). Trois d'entre eux s'installèrent à Saint-Jérôme et en marquèrent fortement le paysage social et politique. L'aîné, Mélasippe, se fixa à Terrebonne et ne fut pas moins actif que ses frères.

*"Ils connaîtront la célébrité dans la région des Laurentides et au-delà sous le surnom des "Lions du Nord", appellation étendue à David Marsil de Saint-Eustache, leur ami et allié politique. Une chevelure généreuse, que le temps prolongera dans une barbe de patriarche, donnera à leur tête un port de lion. La force physique se dégageant de leur personne, leur voix puissante dont les échos - certains diront leurs rugissements - feront vibrer les hustings du nord mais, peut-être plus encore leur farouche détermination, leur acharnement, leur courage ou tout simplement ce qu'un historien (Élie Auclair) appela "leur mâle énergie" leur vaudront ce titre de noblesse."*¹

Mélasippe Prévost (1817-1887). Il exerça la profession de notaire, fut député du comté de Terrebonne à la Chambre d'assemblée du Canada-Uni de 1854 à 1857 et maire de Terrebonne de 1860 à 1869. Bien que solidaire de ses frères, il ne vécut jamais à Saint-Jérôme.

Melchior Prévost (1819-1897). Il était marié à Henriette Labrie de Saint-Eustache, fille du Dr Labrie, ancien leader du Parti canadien dans Deux-Montagnes et belle-sœur du patriote Chénier. Il fut délégué de Saint-Jérôme au conseil de la Municipalité du comté de Terrebonne, de 1847 à 1855 avec une interruption de deux ans en 1849-1851; la Municipalité de comté était un système comparable à nos MRC d'aujourd'hui, elle représentait un deuxième essai d'organisation civile des paroisses du Bas-Canada.

Dr Jules-Édouard Prévost (1828-1903). Médecin fraîchement gradué de l'École Victoria et jeune marié, il vint rejoindre son frère Melchior à Saint-Jérôme en 1848, à l'âge de 20 ans. Il avait épousé sa cousine Edwidge Prévost, fille de Joseph-Léandre Prévost, notaire de Terrebonne et chef de file du parti Patriote qui dut s'expatrier temporairement aux États-Unis après les troubles de 1837-38. Passionné de musique, il fonda, peu après son arrivée, la Fanfare de Saint-Jérôme. En 1856 il participe, ainsi que son frère Melchior, à la fondation de l'Institut canadien des Artisans de Dumontville, société littéraire et scientifique.

Il pratiquera la médecine à Saint-Jérôme pendant cinquante ans. Doté d'une nombreuse progéniture qui lui fit honneur "le bon docteur Jules, l'époux, le père, le médecin et l'éducateur populaire, animateur social et culturel, gardait encore de la disponibilité pour le développement de son village et pour l'œuvre de colonisation du curé Labelle."¹

Secrétaire-trésorier du Conseil de comté, prenant la succession de son frère Melchior, de 1855 à 1903, il sera candidat défait aux élections provinciales contre Adolphe Chapleau en 1878 et contre Alphonse Nantel en 1890. Il fut un homme très impliqué socialement.

Wilfrid Prévost (1832-1898). Il était le plus jeune des "Lions du Nord". Excellent avocat, criminaliste remarqué et brillant orateur, il mena d'ardentes campagnes pour le parti libéral, dans le district de Terrebonne et dans celui de Montréal. Il épousa Angélique Marier en 1853 et s'installa en 1859 à Sainte-Scholastique, siège du district judiciaire de Terrebonne, où il exerça sa profession d'avocat avec brio.

Il fut maire de Sainte-Scholastique et député libéral du comté de Deux-Montagnes à la chambre des Communes (1872-1874). Stratège politique reconnu, il travaille en étroite collaboration avec les *Lions* au triomphe des "Rouges" dans la région. Il est de toutes les luttes politiques. En 1888, Honoré Mercier, alors premier ministre de la province, le nomme au Conseil Législatif de la province de Québec (1888-1898).

Il épouse en seconde noce Honorine Globensky. Il vient résider à Saint-Jérôme en 1891 et continue d'y exercer le droit. C'est lui qui fait construire l'immeuble que nous appelons familièrement la Maison Blanche. C'est à cette époque, c'est une magnifique demeure de style néo-Queen Anne, bâtie fière et imposante qui convient au statut social de Wilfrid Prévost et à sa fortune. Il la nomme "Villa Regina". Il meurt en 1898 et l'opulente demeure est donnée en héritage à son fils Jean Prévost.

Héritiers des Lions du Nord

- Jean-Benoît-Berchmans Prévost (1870-1915)
- Jules-Édouard Prévost (1871-1943)

Une nouvelle génération de Prévost continua l'œuvre des Lions du Nord. Le fils de Wilfrid, Jean Prévost et son cousin Jules-Édouard Prévost, fils du Dr Jules-Édouard continuèrent la lutte de leurs pères pour des idées libérales, et l'histoire politique de Saint-Jérôme connut d'autres moments "épiques".

Jean-Benoît-Berchmans Prévost (1870-1915). Fils de Wilfrid Prévost, il est admis au barreau en 1894. Il s'établit à Saint-Jérôme en 1895 et y pratique sa profession avec son père, puis avec Camille de Martigny, Thibodeau Rinfret et Charles-Édouard Marchand.² Non moins brillant orateur que son père, il est élu député de Terrebonne en 1900, à l'âge de 30 ans, et il le demeurera pendant quinze ans. En 1905, il est fait ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries dans le cabinet Gouin. La même année il tient un Congrès de la Colonisation à Saint-Jérôme qui amène dans la ville les sommités du monde politique et religieux.

Les annales politiques ont célébré ses qualités d'orateur et elles gardent en mémoire la célèbre joute oratoire qui l'opposa à Henri Bourassa dont la réputation n'était plus à faire. Cette rencontre eut lieu à Saint-Jérôme, en octobre 1907, en plein air comme c'était l'usage, sur une plate-forme érigée contre l'hôtel du Parc Labelle, emplacement du Vieux-Palais aujourd'hui, devant une foule estimée à 12,000 personnes. Le débat dura quatre heures. Il faut consulter l'excellent livre de Serge Laurin, "Rouge Bleu, la Saga des Prévost et des Nantel" pour en savourer l'atmosphère et les enjeux, éléments sur lesquels on ne peut s'attarder dans le texte présent.

Jean Prévost habitera la Maison Blanche avec sa famille pendant dix-sept ans. Voisin de son cousin Jules-Édouard alors propriétaire du journal L'Avenir du Nord, ils élaboreront ensemble plusieurs "stratégies libérales". Ce qui ne les empêchera pas d'avoir des divergences d'opinions importantes sur la fidélité à la ligne de parti en politique. En 1907, il démissionne comme ministre et se sépare du gouvernement au pouvoir. Réélu sans le soutien du parti libéral il demeure député de Terrebonne en siégeant dans l'opposition en même temps que Tellier, Bourassa, Cousineau, Lavergne et Sauvé."

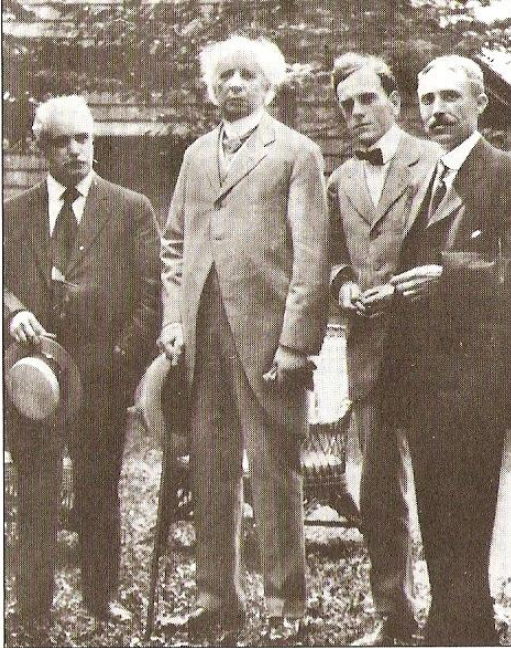
Ce tribun exceptionnel, ce maître de la rhétorique, cet orateur adulé des foules et craint comme la peste de ses adversaires, mourait, comble d'ironie, des suites d'un cancer de la langue, âgé à peine de 45 ans."¹

Jules-Édouard Prévost (1871-1943). Du même âge que son brillant cousin Jean, dont la carrière prit fin abruptement, il demeure jusqu'à nos jours le plus important des hommes politiques de Saint-Jérôme.

Fils du Dr Jules-Édouard, médecin à Saint-Jérôme et d'Edwidge Prévost, il fit ses études classiques à Montréal chez les Messieurs de Saint-Sulpice, puis à Rome et à Paris. En 1898, il devient propriétaire et directeur du journal L'Avenir du Nord qu'il dirigera pendant 46 ans. Il fonde une imprimerie la même année et ouvre une librairie-papeterie en 1899. À partir de 1900, il prend une part active à toutes les campagnes électorales dans le comté de Terrebonne.

En 1910 sir Lomer Gouin l'appelle à faire partie du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec. Il en sera membre jusqu'à la fin de sa vie, la promotion de l'éducation demeurant pour lui une préoccupation particulière; ainsi, il contribuera à l'adoption de la Loi de l'Instruction publique prônant l'instruction gratuite (1942) et localement, il sera président la Commission scolaire de Saint-Jérôme pendant plusieurs années.

Après la mort de son cousin Jean Prévost, survenue en 1915, il demeure l'unique chef de file du clan Prévost



De gauche à droite : J.-E. Prévost,
Wilfrid Laurier, L.-É Parent, 1918
a-001-15-0612 / SHRN

En 1917, il est appelé par le premier ministre Wilfrid Laurier à se présenter au siège du comté de Terrebonne à Ottawa laissé vacant par la mort de Gédéon Rochon. Il est élu par acclamation, bien que son chef de parti Wilfrid Laurier ait été défait ; il siège quelques années dans l'opposition. Il est nommé sénateur du Parti libéral pour la division des Mille-Isles en 1930. Il décède en 1943.

Il avait épousé en 1912 Hermine Smith, fille du Dr Gaston Smith de l'Original. Ils eurent dix enfants dont huit survécurent. Très actif localement, il siégea à la Commission scolaire (1910-1938), il appuya la fondation d'une École Normale (1922), il dirigea le comité qui fit ériger une statue au curé Labelle (1924), il contribua au transfert du chef-lieu du district de Terrebonne de Sainte-Scholastique à Saint-Jérôme (1922) et à l'installation de la ligne de chemin de fer du C N R entre Montréal et Saint-Jérôme (1930).

Jules-Édouard Prévost, journaliste, demeurait et avait sa place d'affaires sur le site occupé aujourd'hui par la Caisse

Populaire et donc voisin immédiat de la Maison Blanche. Plus tard il se fit construire une maison plus grande et plus moderne convenant mieux à sa situation. Cette maison a malheureusement été démolie, dans les années 1980, pour faire place au stationnement de la brasserie "Aux deux voiles" qui était devenue sa voisine. ³

Sources consultées

1- Rouge, Bleu : la saga des Prévost et des Nantel: chronique d'un siècle d'histoire politique dans la région des

Laurentides, Serge Laurin, 1999, Les Presses de l'Université Laval

2- Germaine Cornez, Une ville Grandit, édité par L'Écho du Nord, 1973

3- Archives Société d'histoire de la Rivière-du-Nord :

- Connaissance et animation du patrimoine, La Maison Blanche, par Suzanne Lauzon Varin, François Varin, Céline Gougeon
- Dossier Maison Blanche, Allocution prononcée lors de la soirée d'information sur la démolition de la Maison Blanche par François Varin, 1987
- Dossier Maison Blanche, par Suzanne Marcotte
- Autour du Vieux Temps de J.J. Grignon, 1985, Suzanne Lauzon Varin

Parlement du Canada

PRÉVOST, Wilfrid

Date de naissance : 1832.04.30

Lieu de naissance : Sainte-Anne-des-Plaines, Bas-Canada

Date de décès : 1898.02.15 (65 ans)

Profession | Occupation : Avocat

Affiliation politique :

 Parti libéral du Canada
(1872.10.12 -)

Expérience politique fédérale

Années de service : 825 Jours (2 années, 3 mois, 3 jours)

Chambre des Communes

Circonscription	Date de l'élection	Résultat
Deux-Montagnes, Québec	1875.02.26 (Élection partielle)	Défait
Deux-Montagnes, Québec Élection déclarée nulle.	1874.01.22	Élu
Deux-Montagnes, Québec	1872.10.12 Lors de l'élection générale de 1872, le scrutin a été tenu dans les circonscriptions à des moments divers entre 1872-07-20 et 1872-10-12.	Élu

Caucus

Parti	Mandat
Parti libéral du Canada	1873.03.05- 1875.01.14

Expérience politique provinciale / territoriale

Affiliation politique provinciale / territoriale

Affiliation politique	Province / territoire	Mandat
Parti libéral	Québec	1888.05.09 -

Circonscription provinciale / territoriale

Circonscription	Province / territoire	Mandat
Rigaud	Québec	1888.05.09 - 1898.02.15

Responsabilités provinciales / territoriales

Québec

Responsabilité	Mandat
Membre du Conseil législatif	1888.05.09 - 1898.02.15

Expérience politique municipale

Municipalité	Administration locale	Fonction	Mandat
Ste-Scholastique, Québec	Gouvernement municipal	Maire pendant quelques années.	- 1873
Deux-Montagnes, Québec	Gouvernement régional	Préfet	-

Liens familiaux au Parlement

Parenté	Nom	Date de naissance	Date de décès
Neveu	Prévost, Jules-Édouard (sénateur et député)		

PRÉVOST, L'hon. Jules-Édouard (fils)

Date de naissance: 1871.11.21

Lieu de naissance : Saint-Jérôme, Québec, Canada

Date de décès) : 1943.10.13 (71 ans)

Profession | Occupation : Éditeur, journaliste

Affiliation politique :

- Parti libéral du Canada
(1921.12.06 -)
- Libéraux de Laurier
(1917.12.17 - 1921.12.05)

Expérience politique fédérale

Années de service : 9 432 Jours (25 années, 9 mois, 28 jours)

SÉNAT

Division sénatoriale	Mandat	Nommé sur avis de
Mille Isles, Québec	1930.06.03- 1943.10.13	King, William Lyon Mackenzie

CHAMBRE DES COMMUNES

Circonscription	Date de l'élection (	Résultat
Terrebonne, Québec	1926.09.14	Élu
Terrebonne, Québec	1925.10.29	Élu
Terrebonne, Québec	1921.12.06	Élu
Terrebonne, Québec	1917.12.17	Élu

CAUCUS

Parti	Mandat
Parti libéral du Canada	1930.06.03- 1943.10.13
Parti libéral du Canada	1922.03.08- 1930.05.30
Libéraux de Laurier	1918.03.18- 1921.10.04

Liens familiaux au Parlement

Parenté	Nom	Date de naissance	Date de décès
Oncle	Prévost, Wilfrid (député)	1832.04.30	1898.02.15

Source

Parlement du Canada / site de ParlInfo /

<http://www.parl.gc.ca/ParlInfo/Files/Parliamentarian.aspx?Item=5fe0a99b-215e-4a47-85c2-96d98e586cfc&Language=F>

Texte savoureux

Notre Centre d'archives recèle, entre autres, nombre de textes qui illustrent magnifiquement les lieux, paysages, situations et visions de ceux qui nous ont précédés. Ce regard que nos ancêtres portaient sur leur temps peut parfois nous paraître amusant ou choquant, selon le cas, mais il mérite qu'on s'y intéresse.

Nous vous livrons aujourd'hui un discours daté de juillet 1912 provenant du fonds Famille Prévost et dont Jules-Édouard Prévost (fils) serait l'auteur. Celui-ci nous livre un éventail intéressant des idées véhiculées à l'époque sur le «beau sexe» comme il le dit lui-même.



À la santé des dames!

Mesdames et messieurs,

Il est toujours agréable de parler de la femme et d'en entendre parler, même quand l'éloquence fait défaut. C'est que le sujet possède tout son charme et toute son éloquence en lui-même.

Aussi, malgré mon inhabilité à manier la parole, je ne désespère pas de vous intéresser quelques instants.

Un jour, dans une grande fête patriotique comme celle d'aujourd'hui, une dame demanda, avec un grain de malice, au curé Labelle, de présenter la santé des dames. La chose était délicate pour un prêtre. Le fin Normand qu'était notre grand curé Labelle s'en tira avec beaucoup d'esprit et d'à-propos ; il dit que la dame de sa pensée c'était la Colonisation.

N'étant pas, comme le curé Labelle, dans un état qui me refuse le droit d'être galant, je dis que la dame de ma pensée est la Canadienne française. J'exprime bien là, du reste, une pensée chère au curé Labelle qui a si souvent fait l'éloge de la femme canadienne-française, qu'il appelait «un puissant instrument de colonisation».

Nous ne sommes plus, grâce à Dieu, à l'époque barbare où l'on se demandait si la femme avait une âme! Eh oui! cette question fut posée, jadis!

La femme à priori non seulement qu'elle avait une âme, mais aussi qu'elle avait un cœur qui, reconnaissons-le, messieurs, vaut bien le nôtre ...

Nous sommes bien forcés d'avouer, mesdames, que vous êtes aujourd'hui nos égales et souvent même nos supérieures. De sorte que le sexe fort est soumis au sexe faible, pour plusieurs raisons dont la principale est que le sexe faible est en même temps, le beau sexe.

On peut dire qu'à notre époque l'homme s'agite et la femme le mène. Et puis, est-ce bien sûr que ce soit là quelque chose de nouveau? L'histoire du Paradis terrestre doit nous en faire douter ...

Quoi qu'il en soit, le rôle prépondérant de la femme est bienfaisant quand il se manifeste comme au Canada.

Ici, la Canadienne-française est associée à nos douleurs et à nos joies, à nos travaux et à l'œuvre nationale de l'éducation. Sous ce rapport, nous sommes un peuple privilégié puisqu'il y en a tant où la famille n'existe plus ou existe mal, à cause de l'esclavage de la femme ou de sa trop grande émancipation.

Dans la province de Québec, un juste milieu entre ces deux extrêmes fait régner l'ordre dans la famille et dans la société.

Ainsi la Canadienne-française a-t-elle été et continue-t-elle d'être la collaboratrice de l'homme dans la paisible conquête du sol, dans la fondation de nos paroisses, dans l'expansion de l'influence de notre race et notre défense contre l'envahissement des races étrangères.

Elle perpétue nos plus chères traditions et les plus essentielles qualités de nos ancêtres : foi, fécondité, intelligence, courage et même héroïsme.

En plus de cette valeur morale, la Canadienne-française possède la beauté, cette beauté robuste, saine qui exhale le plaisir de vivre et qui a déjà inspiré nos artistes : poètes, peintres et sculpteurs.

Notre profond historien, Garneau, reconnaissait aux Canadiens-français d'être fidèles à eux-mêmes. Que la femme Canadienne-française réalise ce vœu, qu'elle reste fidèle à elle-même, à ses vertus comme à la robustesse de ses qualités morales et physiques et l'avenir nous appartient, la pérennité de notre race est assurée.

La Canadienne-française est toute puissante sur nos destinées nationales. C'est elle qui forme l'esprit et le cœur des fils de la patrie. La première éducatrice c'est la mère, et comme l'auréole de la maternité doit briller un jour sur le front de nos jeunes Canadiennes-françaises, il faut les préparer aux devoirs que comporte ce rôle sublime. La valeur des générations futures dépendra de la valeur des mères canadiennes-françaises.

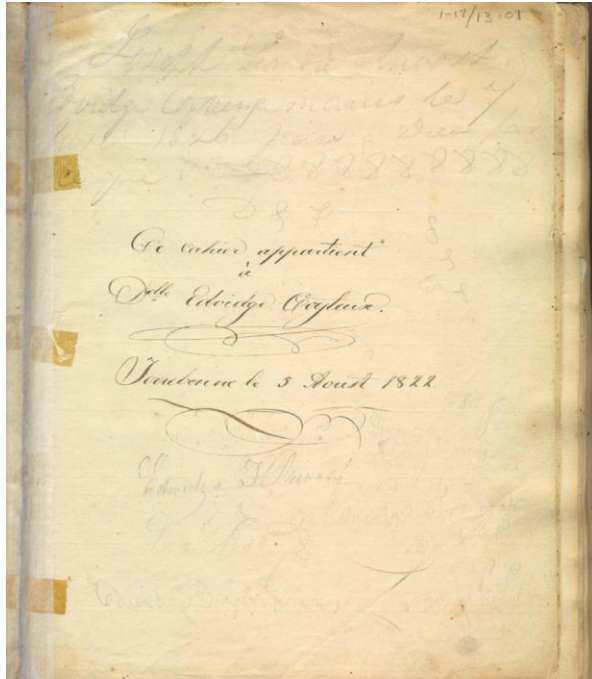
L'influence de la Canadienne-française est aussi prépondérante sur les chefs de famille. Le Canadien-français conservera les qualités de sa race, se corrigera de ses défauts et s'améliorera si sa femme reste digne de son amour. Une femme peut faire ce qu'elle veut de son mari quand elle sait s'y prendre. Je le sais parce que je l'ai souvent entendu dire, parce que je l'ai vu et que je me sens tout disposé à subir le salutaire empire d'une bonne et gracieuse Canadienne-française.

Je vous invite donc à lever vos verres et à boire à la santé de la femme, ce chef-d'œuvre dont l'homme fait le vilain brouillon, mais plus spécialement à la santé de la Canadienne-française et plus particulièrement encore à la santé des dames de Sainte-Agathe dont le sourire rayonne dans cette salle.

P020 - Fonds famille Prévost
/ SHRN

Cahier de chanson

Parmi nos trésors, nous avons déniché des cahiers de chansons faits en 1822 et 1847 retrouvés dans le fonds Famille Prévost. Nous vous en livrons un extrait.



Fonds P20, Famille Prévost / SHRN
Ci-dessus : a-001-17-0013-0001-c1
Ci-dessous : a-001-17-0014-002-n01

Chansons Première chanson

1

Je suis à toi, c'est pour toute la vie
De ton amour dépend seul mon bonheur
Quand tu liras cet écrit mon amie
Qu'un doux écho répète dans ton cœur
Je suis à toi.

2

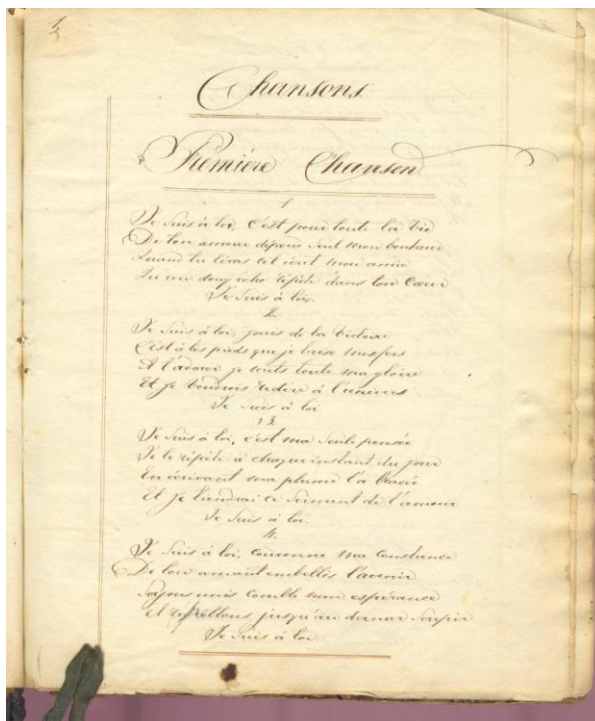
Je suis à toi, jouis de la victoire
C'est à tes pieds que je brise mes fers
À t'avoir je mets toute ma gloire
Et je voudrais redire à l'univers
Je suis à toi.

3

Je suis à toi, c'est ma seule pensée
Je le répète à chaque instant du jour
En écrivant ma plume l'a tracée
Et je tiendrai ce serment de l'amour
Je suis à toi.

4

Je suis à toi, couronne ma constance
De ton amant embellis l'avenir
Soyons unis combles mon espérance
Et répétons jusqu'au dernier soupir
Je suis à toi.



Le coin des membres

Suggestions

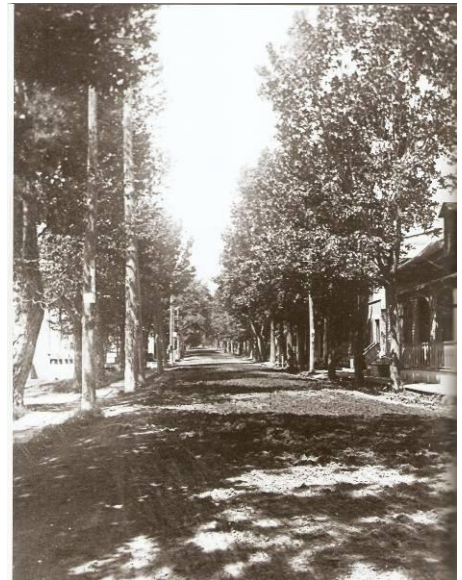
Sorties

Racontez l'Histoire

Mardi, 18 octobre 2011 de 19 à 21h
Maison de la culture Claude-Henri-Grignon
Salle Antony-Lessard
101, place du Curé-Labelle
Informations et inscriptions à la
Bibliothèque Marie-Antoinette-Foucher
dès le 22 août 2011
450 432-0569
Les places sont limitées

La Société d'Histoire de la Rivière-du-Nord vous convie de nouveau à venir discuter d'un sujet historique.

Pour débiter l'automne, «**RACONTEZ L'HISTOIRE**» traitera de *LA TOPONYMIE : L'ORIGINE DES RUES*. Préparez-vous à échanger vos idées, vos images et discutez du sujet très intéressant qu'est le patrimoine bâti à travers les époques.



La rue Labelle, vers 1899
Photographe inconnu
Cote 001-12-333 / SHRN

Marc Loiselle

Vice-président

Rallye historique de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Le 20 août dernier avait lieu la 2^e édition du Rallye historique organisé par la Société d'histoire de la Rivière du Nord, dans le cadre des Estivales de la ville de Saint-Jérôme.

La journée s'est déroulée sous le soleil au plaisir de tous. Soixante-quatre participants ont apprécié cette activité ; l'enthousiasme et la curiosité en témoignaient.

Merci à tous les collaborateurs et participants, nous vous disons à la prochaine.

Marie-Hélène Pelletier
Membre du comité organisateur

Pas de deux. Œuvres et objets mis en duo

Musée de Lachine

Exposition

Du 13 avril au 27 novembre 2011

Dans l'exposition Pas de deux, des œuvres et des objets font un tour de danse. Ils se déploient en duos, à tour de rôle, comme dans un ballet.

L'exposition réunit une variété de témoins de la culture matérielle et artistique du Québec, tirés, à une exception près, de la collection du Musée de Lachine. Les associations diverses - une photographie contemporaine et un accessoire vestimentaire ou un instrument agricole et un élément de mobilier, par exemple - tissent des liens entre les époques, les courants, les cultures et les disciplines. La mise en duo fait également ressortir les multiples niveaux de lecture des artefacts et des œuvres. Elle favorise la comparaison des qualités intrinsèques de ces couples parfois insolites et convie à une réflexion autour de leurs fonctions et de leur portée symbolique.

1, chemin du Musée (angle de la rue Saint-Patrick)

Lachine (Québec) H8S 4L9

 514 634-3478

De la Belle Époque au prêt-à-porter

Grande Bibliothèque

Section Arts et littérature

Vitrines 1, 2, 3 et 4

Exposition

Du 11 octobre 2011 au 30 septembre 2012

Entre 1880 et 1940, la révolution industrielle favorise l'apparition de la société de consommation. On assiste alors à un assouplissement des conventions sociales et à un mouvement en faveur de l'émancipation des femmes. Au cours de cette même période, la silhouette féminine connaît de nombreux remaniements, car la mode abandonne progressivement le corset, le jupon et la cage au profit de vêtements plus légers de confection industrielle.

Grâce à des reproductions en papier de vêtements et d'accessoires grandeur nature ainsi qu'à des gravures, des photographies, des revues et des dessins puisés dans les fonds d'archives et les collections spéciales de BAnQ, cette exposition illustre l'évolution de la mode féminine au Québec.

475, boulevard De Maisonneuve Est

Montréal (Québec) H2L 5C4

 514 873-1100

Visites du Petit Musée de l'impression

Les samedi 15 octobre et dimanche 16 octobre
De 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 15 h 30

Visites libres ou guidées du musée et démonstration de divers processus d'imprimerie. Déambulez dans le vieil édifice historique de l'imprimerie Lovell, découvrez les divers métiers de l'imprimerie et parcourez l'histoire des imprimeurs de Montréal

Lieu de l'activité :
Imprimerie Lovell Litho & Publication
423 rue St-Nicolas dans le Vieux-Montréal
Adultes 9 \$
Étudiants 6 \$

ET

Circuit «pica» des imprimeurs du Vieux-Montréal

Le samedi 15 octobre, de 15 h 30 à 17 h (à confirmer)

En parcourant le circuit « pica » des imprimeurs du Vieux-Montréal, un tour commenté extérieur présenté par L'Autre Montréal, découvrez le métier d'imprimeur tel qu'il se pratiquait au début du 19e siècle avec les outils et les défis quotidiens auxquels étaient confrontés ces artisans. La visite du Petit Musée de l'impression et de l'édifice Lovell est incluse.

Lieu de l'activité (à venir)
Tarification (à venir)

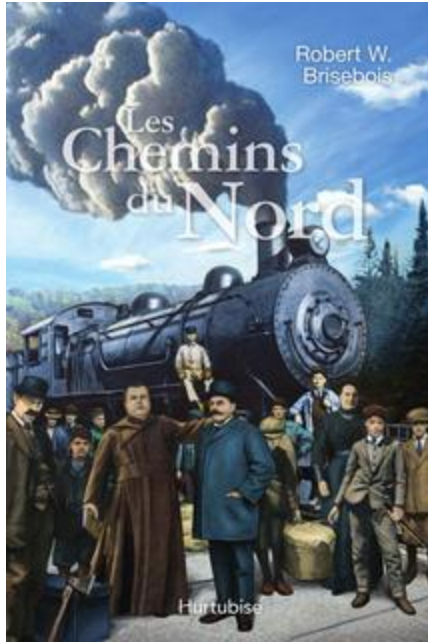
3588, rue de Chambly
Montréal (Québec) H1W 3J9
 (514) 597-1931
info@museeimpression.org

Livres

Les chemins du Nord

Robert W. Brisebois
Roman historique de 344 pages

Journaliste de profession, conseiller en communication et chargé de projets en audiovisuel, Robert W. Brisebois est également romancier et auteur de savoureux dictionnaires de réparties assassines glanées au fil de l'histoire. Amoureux de l'histoire du Québec, il désire maintenant partager cette passion en abordant aujourd'hui le genre du roman historique... Il a d'ailleurs pigé dans son patrimoine historique familial pour décrire les conditions de vie difficiles de cette époque puisque ses grands-pères du côté maternel ont fait partie des pionniers qui ont peuplé les Laurentides.



Saint-Jérôme, 1885. Le curé Antoine Labelle règne sur les «Pays-d'en-haut», un vaste royaume dont les colons sont ses sujets. Ces colons, il les a attirés là, de cheville avec un gouvernement provincial désireux de contrer l'exode des Canadiens français vers les filatures américaines, en leur promettant un pays de cocagne, une nature fertile et prodigue, la prospérité – ce qui n'est pas du tout le cas.

Sur place, les colons n'ont trouvé que des terres de roche et de sombres forêts infestées de mouches noires, et le brave curé a fort à faire pour convaincre son monde de ne pas reprendre la route du Sud en sautant dans le train.

Éditions Hurtubise Inc., 2010

Elles ont fait l'Amérique De remarquables oubliées, tome 1

Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque
432 pages

Les femmes sont absentes de l'histoire officielle de l'Amérique - ne le dit-on pas assez? Les Amérindiennes certainement, mais aussi toutes les autres, sans distinction culturelle? Inuites, Canadiennes, Anglaises, Noires, Françaises et Métisses. Plusieurs d'entre elles sont des êtres d'exception dont le contact avec ce vaste continent a révélé l'intelligence et le caractère.

Elles ont fait l'Amérique rétablit la mémoire de quinze de ces «remarquables oubliées?», héroïnes aux exploits invisibles, résistantes, pionnières, aventurières, diplomates, scientifiques, exploratrices ou artistes...

Serge Bouchard, cet anthropologue-auteur-animateur radio bien connu, nous révèle encore une fois son formidable talent de conteur. Avec la collaboration de Marie-Christine Lévesque, il nous raconte les destins captivants de quinze femmes qui, chacune à leur manière, ont fait l'Histoire de l'Amérique du Nord. Sans distinction culturelle ou religieuse, les auteurs nous tracent des portraits bouleversants de toutes ces femmes, nous laissant étonnés de n'avoir pas entendu parler d'elles, ou si peu.

Enfin, on découvre l'Histoire vraie, excluant les mythes et les mensonges et racontant avec passion la vie de ces femmes exceptionnelles, ces remarquables oubliées!

Éditions Lux, 2011

Délinquants, juges et bourreaux en Nouvelle-France

André Lachance

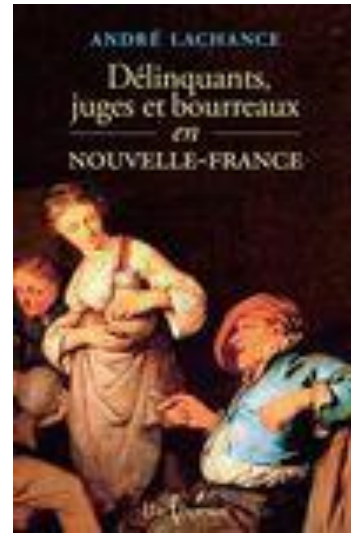
237 pages

André Lachance est historien spécialiste de la Nouvelle-France. Il nous propose un voyage à travers les archives criminelles de la justice royale de la Nouvelle-France.

On y apprend comment se rendait la justice et par qui étaient exécutées les condamnations à des peines capitales comme la pendaison ou la roue, et à des peines corporelles, tels le fouet, la marque au fer rouge ou le carcan. On y rencontre ceux et celles qui subissaient ces châtiments, mais aussi ceux qui les appliquaient.

Au hasard des récits racontés par les témoins et les accusés, on découvre l'ordinaire de la vie quotidienne des petites gens, des précaires. On les voit luttant contre la faim, la violence, la haine et surtout l'injustice, dont ils étaient trop souvent victimes.

Éditions Libre Expression, 2011



DVD

GRATIEN GÉLINAS : Un géant aux pieds d'argile

Le 8 décembre 2009, le comédien et dramaturge québécois Gratién Gélinas aurait eu 100 ans. A cette occasion, dans le cadre de l'émission Doc Zone, Radio-Canada avait diffusé un film de 55 minutes intitulé « Gratién Gélinas, un géant aux pieds d'argile ». Ce documentaire produit par InformAction Films est réalisé par un de ses fils, Pascal Gélinas, avec une bande-son signée Catherine Major.



Pas étonnant que Gratién Gélinas, né à Saint-Tite, en Mauricie, le 8 décembre 1909, ait été surnommé « le père du théâtre québécois » !

Retour sur la trajectoire d'un créateur hors du commun qui a ému et fait rire avec ses personnages enracinés dans la société québécoise : Fridolin, un petit gars du quartier; Tit-Coq, à la recherche d'une famille, et Bousille, que l'on sacrifie.

Oltre la création de la Comédie Canadienne, à Montréal, Gratién Gélinas a pris une part décisive à la naissance d'une dramaturgie québécoise moderne.

Le terme «été des Indiens» serait une traduction de l'expression américaine Indian Summer que les Franco-canadiens ont aussi désignée par le canadianisme «été des sauvages» puisqu'on appelait ainsi les Amérindiens à une certaine époque.

L'été des Indiens se produit généralement en octobre dans la vallée du Saint-Laurent. En France, cette période de temps doux à l'automne se nomme l'été de la Saint-Martin en référence à la Saint-Martin du 11 novembre, mais peut aussi se produire plus tôt en octobre : on parle alors de «l'été de la Saint-Denis» fêté le 9 octobre et de «l'été de la Saint-Géraud», fêté le 13 octobre. D'autres noms pour désigner ce court été en plein cœur de l'automne sont connus ailleurs en Europe à diverses dates qui varient d'un pays à l'autre. En Angleterre, c'est «l'été de la Saint-Luc» (*St. Luke's summer*) dont l'anniversaire est le 18 octobre. En Suède, on mentionne «l'été de la Toussaint», dont la fête est fixée au 1er novembre. En Allemagne, c'est «l'été de l'aïeule» tandis qu'en Europe centrale, «l'été des bonnes femmes» (*old wives' summer*) se produit vers la fin du mois de septembre.

Tiré de «Coutumes et cultures»
Réseau de diffusion des archives du Québec

Dossiers

Un matin du mois d'août, j'écoutais l'émission du matin à la radio de Radio-Canada, lorsque j'ai entendu une interview de l'animateur avec monsieur Serge Gauthier, président de la Société d'histoire de Charlevoix. Il y faisait part des difficultés auxquelles cette société d'histoire aurait à faire face pour assurer sa pérennité. Je lui ai envoyé aussitôt un courriel pour lui demander la permission de faire connaître son point de vue, publié dans un journal quelques semaines plus tôt. Ce qu'il a accepté de bonne grâce et je l'en remercie. Nous pourrions reprendre à notre compte ses soucis quant à la survie des sociétés d'histoire régionale qui ne sont pas agréées et c'est ce qui m'a amené à vouloir publier cette lettre de monsieur Gauthier dans les pages de ce bulletin.

Jean-Pierre Bourbeau

Qui sauvera les Sociétés d'histoire régionales ?

Par Serge Gauthier*

En lisant les pages nécrologiques des journaux, je vois ce matin que deux hommes ayant occupé la fonction de président d'une Société d'histoire viennent de mourir : Pierre Frenette de la Société Historique de la Côte-Nord et Gérard-Marie Thériault de la Société Historique de la Gaspésie dont je voudrais saluer ici le courage et l'engagement. Triste hasard sans doute. Mais pour moi qui préside depuis plus de 25 ans une Société d'histoire dans la région de Charlevoix, le hasard révèle ici une triste réalité qui n'inquiète personne ou presque : nos Sociétés d'histoire régionales existent encore en 2011 essentiellement par l'apport passionné et désintéressé pécuniairement de quelques bénévoles de plus en plus rares et nécessairement vieillissants.

* L'auteur est docteur en ethnologie historique. Il est président de la Société d'histoire de Charlevoix.

Qui voudra, dans l'avenir, soutenir de ses forces personnelles, de son temps, de son argent, ces organismes parfois très anciens possédant une documentation unique en livres, en manuscrits, en archives, en savoirs aussi, comme un véritable lieu de souvenance où la mémoire même de nombreux territoires québécois réside discrètement dans un oubli presque total de la majorité de nos concitoyens et de nos gouvernements.

Un sous-financement intolérable

Il y a quelques années, lors d'un Congrès de Sociétés d'histoire québécoises, nous avons pu prendre connaissance – bien partiellement il faut le dire – du budget annuel moyen de ces organismes. Certaines sociétés existaient sans ressources financières ou presque, plusieurs avec un budget de moins de 5 000\$ par année ! Très peu dépassaient un budget annuel de 100 000\$ et plus. À peu près aucune Société ne bénéficiait de permanents rémunérés et ces organismes avaient souvent peine à se trouver un local pour remiser leurs précieux documents. Une situation de sous-financement intolérable en fait.

D'où venait le pauvre argent de nos Sociétés d'histoire régionales? Essentiellement de l'effort laborieux et difficile des membres. Parfois des municipalités concernées, mais toujours avec le risque de déplaire ou de trop se conformer aux désirs des élus locaux et de perdre ainsi sa liberté. Presque rien du côté provincial, encore moins du fédéral sinon des projets estivaux d'emplois pour étudiants. Si je présente le cas de notre Société d'histoire de Charlevoix considérée comme une des plus à l'aise avec un budget annuel pourtant modeste, nous ne bénéficions d'aucune subvention pour notre revue régionale de la part du Ministère de la Culture et des Communications du Québec ou du Conseil des arts du Canada parce que ce périodique paraissant 4 fois par année est... régional. Rien non plus pour nos archives, le Gouvernement québécois ayant préféré financer une structure nouvelle pour la documentation locale plutôt que d'aider ce qui existait déjà à notre enseigne. Pas de subventions statutaires non plus pour les Sociétés d'histoire locale ou régionale. Un véritable tiers-monde culturel pour tout dire. Le financement de notre Société d'histoire de Charlevoix provient donc presque entièrement de nos membres, amis et généreux donateurs et rien n'est assuré en ce domaine à chaque année.

Un héritage pourtant précieux

Souvent fondées par des clercs et des religieux il y a plusieurs décennies les Sociétés d'histoire du Québec ont joué un rôle majeur dans les régions québécoises comme sociétés savantes et comme lieu de culture. Elles jouent encore ce rôle, mais pour combien de temps encore? En 1984 quand je devins président de la Société d'histoire de Charlevoix à 25 ans, j'étais un très jeune dirigeant en ce domaine et je le suis encore maintenant dans la cinquantaine alors que l'essentiel des administrateurs de ces organismes dépassent toujours mon âge actuel. Faut-il croire que ces gens s'accrochent ? Non, ils tiennent le fort et qui voudrait de leurs postes sans avantage aucun sinon que de tenir « dans le mauvais temps » comme le petit cheval dans la chanson de Georges Brassens. Bien des jeunes historiens et historiennes voudraient travailler en région dans une Société d'histoire, mais comment les retenir sans argent, sans ressources ou presque? Ils partent, bien sûr, il n'y a plus de religieux et de religieuses sans souci d'argent comme autrefois pour travailler à la cause sans compter et sans mot dire. Tout cela est donc voué à la disparition évidemment. Et bientôt. Qui voudra sauver les Sociétés d'histoire régionales? Il faudrait de l'argent. Pas beaucoup au fond. Il faudrait aussi respecter ces lieux culturels et plutôt que de leur imposer des normes les aider à surnager. Cet héritage précieux pourrait ainsi peut-être survivre. Ou alors personne ne s'en soucie?

Surtout pas nos administrations publiques qui laissent le Québec culturel régional s'effondrer comme un viaduc ou un pont? Mais dans le cas des Sociétés d'histoire du Québec personne ne pousse les hauts cris et c'est la mort lente. Je continue pourtant dans Charlevoix. Je ne suis pas encore mort. S'il vous plaît, n'attendez pas de voir mon nom dans les pages nécrologiques avant de nous aider à faire vivre encore les Sociétés d'histoire régionales du Québec.

Le Fonds Famille Prévost (P020)

Fonds Famille Prévost. - 1800-1983. - 1,65 m de documents textuels. - 666 photographies. - 11 négatifs.

Notices biographiques :

Jules-Édouard Prévost (père) : Jules-Édouard Prévost, fils de Guillaume Prévost et Josette Quevillon, est né à Sainte-Anne-des-Plaines le 8 novembre 1828 et est mort à Saint-Jérôme le 7 septembre 1903 à l'âge de 75 ans. Il a fait ses études classiques au collège de Montréal et a suivi ses cours de médecine à l'École Victoria (fondée à Montréal en 1843). En 1849, ayant tout juste terminé ses études en médecine et venant d'épouser sa cousine Hedwidge Prévost, le couple s'installe à Saint-Jérôme dans une maison de la rue Labelle qui servira également de bureau de médecin. La même année, il fonde la Fanfare de Saint-Jérôme et en sera le directeur jusqu'à son décès. Conseiller de 1858 à 1871 et en 1878, candidat aux élections provinciales en 1878 et 1890, Jules-Édouard s'est impliqué à divers niveaux dans plusieurs organismes et pour différentes activités. Il a entre autres été marguillier (1888 à 1890), commissaire d'école et secrétaire du Conseil de la Municipalité du comté de Terrebonne. Il était très estimé de tous et fut un ami intime du curé Antoine Labelle. Il eut 15 enfants.

Hedwidge Prévost : Fille de Léandre Prévost, notaire de Terrebonne, Hedwidge Prévost est née en 1829 ou 1830 et est décédée le 24 juin 1906. De son mariage avec Jules-Édouard Prévost, célébré le 10 septembre 1849, elle accouchera de 15 enfants.

Melchior Prévost : Né à Sainte-Anne-des-Plaines le 24 mars 1819, Melchior Prévost est le fils de Guillaume Prévost et Josette Quevillon. Il fit ses études au Collège de Montréal. Il s'établit d'abord comme commis marchand à Vaudreuil avant d'aller rejoindre son frère Ménasippe à Terrebonne pour y opérer une société commerciale. Dans ses loisirs, il étudie le droit et est admis à la pratique en 1840. La même année, il s'établit à Saint-Jérôme comme notaire et marchand. Il se marie avec Henriette Labrie en 1841 et eut onze enfants. Très impliqué, il est délégué au Conseil de la Municipalité du comté de Terrebonne et fut une autorité en droit municipal. En 1855, il devient le premier maire de la municipalité de la paroisse de Saint-Jérôme et le demeure jusqu'en 1862. Il fut également commissaire d'école (1876) et maire du village de 1884 à 1886. Il meurt le 7 février 1897 à l'âge de 78 ans.

Jules-Édouard Prévost (fils) : Né en 1871, Jules-Édouard est le fils de Jules-Édouard et Hedwidge Prévost. D'abord journaliste, il achète l'hebdomadaire L'Avenir du Nord en 1897 et en sera le directeur jusqu'à sa mort. Il fonde une imprimerie en 1898 pour y publier, entre autres, son journal et ouvre une librairie-papeterie l'année suivante sur la rue Julie (aujourd'hui à l'emplacement de la Caisse populaire Desjardins, rue Parent). En 1912, il épouse Hermine Smith.

Il s'engage en politique et devient député libéral du comté de Terrebonne à la Chambre des Communes de 1917 à 1930, puis sénateur de la division des Mille-Isles (1930-1943). Il décède à Saint-Jérôme en octobre 1943.

Eugène Prévost : Fils de Jules-Édouard et Hedwidge Prévost, Eugène est né en 1860 et décédé en 1946. En 1881, il entre au noviciat de la Société du Très Saint Sacrement, à Bruxelles. Prêtre (ordination 1887) et religieux, il est le fondateur et supérieur général de la Congrégation de la Fraternité sacerdotale. Il a également fondé une communauté de femmes : les Oblates de Béthanie. Il a vécu en France et en Italie la majeure partie de sa vie. Il est présentement en instance de béatification.

Léandre Coyteux Prévost : Fils aîné de Jules-Édouard et Hedwidge Prévost, Léandre Coyteux est né en 1852 et est mort le 6 novembre 1913 à Ottawa, emporté par le diabète compliqué de tuberculose. Il fit son cours classique au séminaire de Sainte-Thérèse et au Collège de Montréal, puis son cours de médecine à l'École Victoria de Montréal. Admis à la profession, il alla compléter ses études à Dublin et surtout à Paris. À son retour, il pratiqua quelques mois à Saint-Jérôme, puis en 1877, il alla s'établir définitivement à Ottawa. Médecin et chirurgien pendant plus de trente ans à Ottawa, il a été sans conteste l'une des sommités médicales de tout le pays. Le docteur Prévost avait épousé à Ottawa, le 16 septembre 1878, Dora Aumond, de cette ville, qui mourut en mars 1907. Trois enfants sont nés de son mariage : Ernest, mort à 17 ans en juillet 1898 ; Edwidge, morte à 22 ans en décembre 1905 ; Eugène, mort à 29 ans en juillet 1911".

Valentine Prévost : Née en 1855, Valentine Prévost est la fille de Jules-Édouard et Hedwidge Prévost. Religieuse chez les Sœurs grises, elle est prend le nom de Marguerite de la Croix. Elle sera longtemps supérieure de l'orphelinat Saint-Joseph à Ottawa. Elle décède en 1921.

Paul-Émile Prévost : Fils de Jules-Édouard et Hedwidge Prévost, Paul-Émile est né en 1864 et est décédé en 1908. Il fut médecin à Montréal. Il est l'auteur d'un roman, L'Épreuve (1900,) et d'une pièce de théâtre : L'Agence matrimoniale (1907?).

André Prévost : (Joseph Gaston Charles). Compositeur et professeur, le fils de Jules-Édouard Prévost (fils) et d'Hermine Smith est né le 30 juillet 1934 à Hawkesbury (Ontario) et est décédé le 27 janvier 2001 à Montréal. "Il fit ses études primaires à Saint-Jérôme et ses études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse et au collège de Saint-Laurent.

En 1951, il entra au Conservatoire de musique de Montréal. Boursier du Conseil des arts du Canada et du gouvernement du Québec, il s'inscrivit au Conservatoire de Paris. De retour au Canada en avril 1962, il enseigna au séminaire de Joliette et au collège des Eudistes de Rosemont. En juin 1964, il retourna à Paris où il étudia la musique électronique à l'ORTF. Il revint après trois mois et devint professeur à l'Université de Montréal (1964-1996). Au printemps 1964, il conçut le projet d'une grande œuvre musicale sur le thème " Terre des hommes " choisi par l'Exposition universelle qui allait se tenir à Montréal en 1967. Le 29 avril 1967, Terre des hommes, poème de Michèle Lalonde, pour grand orchestre, trois chœurs et deux récitants, fut créé sous la direction de Pierre Hétu, à la salle Wilfrid-Pelletier (PDA), lors de l'inauguration du Festival mondial d'Expo 67. À la fin des années 1980, Prévost avait composé plus de 50 œuvres dont la majorité provient de commandes de divers orchestres et organismes. Les œuvres de Prévost ont été exécutées notamment en France, en Angleterre, en Suisse, en Yougoslavie, en Nouvelle-Zélande, en Corée, ainsi qu'aux États-Unis ".

Il reçut plusieurs prix au cours de sa carrière dont la médaille du canadien de la musique (1977) et fut investi officier de l'Ordre du Canada en 1986. À Saint-Jérôme, l'auditorium de la Polyvalente porte son nom depuis 1970.

Sources :

<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=Q1ARTQ0002852> (consulté le 26 février 2009).

Auclair, Abbé Élie-J., Saint-Jérôme de Terrebonne, 1934

Site de la SHRN <http://www.shrn.org/bulletin/speciaux/spec09.htm> (consulté le 26 février 2009)

Les maires de Saint-Jérôme et les conseillers municipaux, Ville de Saint-Jérôme, Comité de toponymie de Saint-Jérôme, 1991.

L'Épreuve et L'Agence matrimoniale sont disponibles respectivement aux adresses suivantes :

<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/numtexte/105832.pdf> et

<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/numtexte/105833.pdf>

Notice rédigée par Linda Rivest, archiviste.

Historique de la conservation :

Don d'Hermine Smith, épouse de Jules-Édouard Prévost (fils) en 1965 et 1987. Plusieurs documents ont été remis par Paul Prévost (fils de Jules-Édouard Prévost) dans les années 1980.

Portée et contenu :

On retrouve, dans ce fonds, des photos de la famille Prévost, de ses activités quotidiennes ainsi que de ses voyages. Dans les manuscrits, on peut consulter des documents préparatifs à des activités, des fêtes (centenaire de Saint-Jérôme, comité de la statue du curé Labelle...) : dépenses, recettes, textes d'allocution, discours, correspondance, registres de réunions, des notes sur les familles jérômiennes ; on trouve aussi de la correspondance de la famille. Parmi les imprimés, on peut consulter des programmes d'activités, des recueils de chansons. Des journaux et une affiche d'avis municipal viennent compléter ce fonds.

Source du titre composé propre : Le titre est basé sur les créateurs du fonds.

Instrument(s) de recherche :

SHRN-A Index général des photographies

SHRN-B Index général des documents (n'incluant pas les photographies)

SHRN-C Inventaire général des fonds, photographies

SHRN-D Inventaire général des fonds, documents n'incluant pas les photographies

P020 Fonds Famille Prévost, répertoire numérique.

Documents connexes :

- Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe Fonds Antonio Breton f630 Correspondance avec Guillaume Prévost (24 août 1885)
- Université du Québec à Montréal Fonds de la Société Canadienne d'histoire naturelle (1913-1972) P100 On y parle de Gustave Prévost.
- Université de Montréal Fonds Guillaume Couture P14 Correspondance de Guillaume Couture avec Jules-Édouard Prévost, 1874-1878, 1907-1908 et 1912.
- Université de Montréal Fonds Serge-Garant P141 Bobines où on peut entendre André Prévost dans les œuvres suivantes: Ahimen et Chorégraphie III.

- Centre de recherche Lionel-Groulx Fonds Alphonse Desjardins P19 Correspondance concernant la famille Prévost dont Gédéon-Mélasippe, Godefroy, Jules et Wilfrid.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Montréal Fonds Jules-Édouard Prévost 1871-1943 P268
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec Manuscrits 66-122 Correspondance de Jules-Édouard Prévost avec Louis Dantin (1933-1943).

Linda Rivest
Archiviste

Le fonds famille Prévost se refait une beauté

Par Linda Rivest, archiviste

Pour l'année 2011, la SHRN a reçu une subvention de Bibliothèque et Archives nationales du Québec afin de procéder au traitement définitif du fonds Famille Prévost (P20). C'est le premier fonds remis à la Société historique de Saint-Jérôme en 1965 par la veuve du sénateur Jules-Édouard Prévost, Hermine Smith. Paul Prévost, leur fils, a aussi remis des archives de famille dans les années 1980.

Les recherches effectuées dans le cadre des festivités du 175^e anniversaire de Saint-Jérôme ont permis de déceler les faiblesses de ce fonds quant à son organisation. Permettre aux chercheurs d'y accéder facilement devenait donc une priorité et, grâce à cette subvention, il a été possible de traiter ce fonds selon les normes archivistiques modernes. Il était d'autant plus intéressant de mettre ce fonds en valeur puisque la famille Prévost fut impliquée activement dans la vie sociale de Saint-Jérôme et qu'elle détenait des archives textuelles et iconographiques concernant une période de l'histoire dont l'on a peu de sources.

Nous avons tout d'abord préparé un plan de classification pour bien organiser le fonds et en faciliter sa consultation. Autant les documents textuels que les documents iconographiques ont été remaniés. De nouvelles cotes furent attribuées. Les descriptions sommaires déjà existantes ont été complétées afin de fournir un maximum d'information. Un nouvel instrument de recherche reflétant ces changements sera disponible sous peu.

Nous ne pouvons passer sous silence le soutien extraordinaire des bénévoles lors de traitement de fonds et l'importance de leur travail. Pour le traitement du fonds Famille Prévost, par exemple, Marie-Paule Hamel a indiqué la cote au verso de toutes les photographies avec un crayon spécial et les a insérées une à une dans des pochettes sans acide. Pour les photographies qui se trouvaient dans des albums, elle a inséré des feuilles de papier sans acide entre chaque page pour éviter que les photographies soient en contact les unes avec les autres. Raymonde Thibault et Mary-Helen Kominick ont pour leur part indiqué les nouvelles cotes sur toutes les chemises sans acide pour les documents textuels. Au besoin, elles retiraient les agrafes et broches métalliques qui renaient des documents et les remplaçaient par des trombones appropriés.

Elles ont également mis en ordre chronologique tous les documents à l'intérieur des dossiers. Dans les prochaines semaines, Jacques Picard numérisera les quelque 650 photographies pour assurer leur préservation et leur protection. C'est un travail énorme que les bénévoles réalisent pour appuyer l'archiviste qui peut ainsi se concentrer à des tâches archivistiques plus pointues. De plus, les bénévoles ont autant de plaisir à découvrir les documents que l'archiviste et tous se laissent emporter par l'émotion devant des documents anciens ou rares.

Chronique

Collectionneur de cartes postales anciennes et auteur des livres «Les Laurentides, La belle randonnée» et « Saint-Hyacinthe, au fil des expériences », ainsi que de « Saint-Jérôme, un air fier et hardi », en collaboration avec madame Suzanne Marcotte, monsieur Jean-Pierre Bourbeau a été membre du conseil d'administration de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord de 1999 à 2007. Il est de retour avec le conseil depuis septembre dernier. Il est également membre de notre Société d'histoire depuis 1999.

HISTOIRE D'UNE CARTE POSTALE (2)

Ces vieilles cartes postales de nos parents ou de nos grands-parents que nous conservons au fond d'une boîte à chaussures et qui nous paraissent parfois sans intérêt (si ce n'est pour le message écrit derrière) auraient pourtant beaucoup de choses à nous dire si nous voulions bien les interroger. Le sujet, bien entendu, nous raconte un bout de notre histoire figé dans le temps par la caméra d'un photographe. Le nom de l'éditeur ou du photographe nous renseigne sur son auteur, sa provenance, ainsi que sur la période à laquelle cette carte a été produite. L'arrière de la carte et l'endroit où est écrit le message (recto ou verso) nous informent aussi sur l'époque de sa publication. C'est en effet depuis décembre 1903 que l'arrière de la carte postale a été divisé et que le message doit obligatoirement être écrit à gauche et l'adresse à droite. Auparavant, le message était écrit à l'avant de la carte postale alors que seuls l'adresse et le nom du destinataire apparaissaient à l'arrière.

La carte postale sur Saint-Jérôme reproduite ici, représente la rue de la Gare, vers l'ouest. Au plan historique elle est bien intéressante, car elle nous permet de voir l'aspect de la rue avant l'incendie de 1911 qui a détruit les bâtiments du coin sud de la rue, au croisement de la rue Saint-Georges.



Elle a probablement été produite vers 1905 ou 1906. Pierre-Fortunat Pinsonneault, le photographe-éditeur de cette carte postale, avait fait deux tournées de photographie de plusieurs villes et villages du Québec : une en 1903 et une autre en 1905. Comme cette carte est divisée à l'arrière, on peut donc penser que la photographie a été prise dans sa seconde tournée. En bas de l'image, on voit à gauche le logo de Pierre-Fortunat Pinsonneault. Alors que le chiffre à côté du nom de la rue nous renseigne sur la place de cette carte dans la série, le nom de la rue nous apprend que cette portion de la rue de la Gare a déjà pris le nom de rue Sainte-Anne.



L'arrière de la carte postale nous apprend aussi qu'au moment de sa publication Pinsonneault utilisait les supports d'impression de la compagnie française Bergeret, de Nancy. Au début du XXe siècle, Pinsonneault s'était d'abord associé avec cette maison d'édition française pour vendre au Canada les cartes postales qu'elle produisait. Par la suite, à partir de 1903, il a édité ses propres cartes, mais a conservé le support

d'impression de Bergeret. Il a également utilisé la phototypie comme procédé de reproduction, ce procédé permettant de reproduire avec plus de précision et en grand nombre les clichés du photographe. À Saint-Jérôme, l'imprimerie de Jules-Edouard Prévost avait copié plusieurs des images de Pinsonneault, pour les vendre dans son magasin de la rue Sainte-Julie (Parent). La librairie Prévost a aussi eu sa propre série de cartes postales; le photographe nous est resté inconnu jusqu'à maintenant.

L'auteur de cette carte postale, Pierre-Fortunat Pinsonneault, fait partie d'une célèbre famille de photographes de Saint-Jean-sur-Richelieu. C'est son frère aîné, Joseph-Laurent, qui l'a initié à la photographie, tout comme ses frères Émile et Alfred-Zénon et sa sœur Fabiola. Après son apprentissage dans un studio de photographie de Holyoke, Massachusetts, entre 1885 et 1888, Pierre-Fortunat vint s'établir à Trois-Rivières où il a possédé un atelier de photographie jusqu'à sa mort en 1938. En 1908, le grand incendie de Trois-Rivières n'a pas épargné son commerce, ruinant ainsi ses vingt premières années de travail en Mauricie. Avec l'aide des autres membres de la famille, il a construit un nouveau studio dans sa ville d'adoption. L'abondante diffusion de séries photographiques sur plus de quatre-vingts villes et villages du Québec fait de Pierre-Fortunat Pinsonneault un témoin privilégié de l'histoire des premières années du XXe siècle. Dans les Laurentides, Saint-Eustache, Sainte-Scholastique, Saint-Jérôme, Sainte-Agathe et Labelle ont bénéficié de son talent de photographe ...et de commerçant. Lorsque Pinsonneault éditait une série sur une municipalité, il commençait toujours par publier une carte postale colorée où apparaissaient deux photographies réduites entourées de motifs floraux et tirées de la série qui allait être mise en marché.



À partir du milieu de la décennie suivante, la carte postale photographique allait progressivement avoir la faveur du public et des photographes, mais n'a pu être produite en aussi grand nombre que la carte imprimée, le procédé lui-même limitant le nombre de cartes qu'on pouvait publier. Quelques photographes jérômiens ont publié de ces cartes photographiques entre 1910 et 1960. Nous traiterons de ce sujet dans un prochain article.

Cartophilement vôtre!

Jean-Pierre Bourbeau

Références :

1. Gilles Roux, extrait de Nouvelles pages trifluviennes, Éditions Septentrion, Montréal, 2009.
2. Jacques Poitras, La carte postale québécoise, une aventure photographique, Éditions Marcel Broquet, Montréal, 1990.

En direct du Conseil d'administration

Assemblée générale annuelle 2011

Lors de l'Assemblée générale annuelle du 7 juin 2011, huit membres de l'exécutif ont été élus par les personnes présentes.

Madame Line Renaud avait reçu huit bulletins de candidature de personnes intéressées à poursuivre leur mandat et/ou à participer aux projets de la Société d'histoire.

Les personnes suivantes seront donc les administrateurs nommés pour le prochain exercice :

- | | |
|--------------------------|---|
| ❖ Suzanne Marcotte | présidente |
| ❖ Marc Loiselle | vice-président, financement |
| ❖ Monique Dupont | trésorière |
| ❖ Line Renaud | secrétaire, bulletin, site internet |
| ❖ Marie-Hélène Pelletier | administratrice, activités |
| ❖ Louise Labrosse-Locas | administratrice, acquisitions |
| ❖ Geneviève Monet | administratrice, site internet |
| ❖ Jean-Pierre Bourbeau | administrateur, communications officielles, site internet |

La présidente, madame Suzanne Marcotte a fait rapport des activités 2010 – 2011 aux personnes présentes en commençant par l'exposition estivale «La mémoire du temps, 175 ans d'histoire» qui a été représentée du 24 juin au 21 août 2011. Elle a mentionné le rallye historique du 18 juillet 2010 qui était également de retour le 20 août de 11h à 15 h.

De septembre 2010 à juin 2011, il y a eu : formation des bénévoles à la référence et à la restructuration des fonds ; l'activité Racontez l'histoire ; le début du traitement du fonds Mgr Paul Labelle ; une conférence sur le patrimoine familial ; des tirages de quatre prix «Une histoire ... à suivre» ; la participation à l'étude du potentiel archivistique de la MRC de la Rivière du Nord ; des démarches pour la refonte du site Internet et une participation au comité exploratoire pour le Centre d'archives agréé.

Comme vous pouvez le constater, votre exécutif et les bénévoles ne ménagent pas leur temps et leurs efforts pour le maintien d'une Société d'histoire de la Rivière-du-Nord active et rayonnante dans son milieu.

Line Renaud

Secrétaire

courriel@shrn.org

En dernière heure ...

Les plus belles bibliothèques du monde

L'Actualité multimédia

L'Actualité présente un magnifique photo-reportage sur les plus belles bibliothèques du monde.

Mémoires du savoir de l'humanité, les bibliothèques sont parfois des œuvres aussi belles que celles qu'elles abritent. En voici 20 parmi les plus magnifiques.

<http://bit.ly/bibliotheques>

Pour les curieux!

Calendrier culturel

Soyez les premiers branchés sur la vie culturelle à Saint-Jérôme

Le Service des loisirs, de la culture, de la vie communautaire et des communications lancera un nouveau calendrier culturel virtuel sur son site Internet. En consultant le vsj.ca/calendrier, vous y découvrirez tous les événements culturels offerts à Saint-Jérôme. Vous n'aurez plus qu'à ajouter les activités désirées à votre agenda. Ce nouvel outil sera dévoilé au grand public à l'occasion des Journées de la culture le 1^{er} octobre dès 13 h à la Place de la Gare. Pourquoi ne pas venir l'expérimenter tout en profitant de la journée d'animation proposée.

Partenaires

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec 

Grâce aux subventions reçues de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, nous avons pu traiter les documents du fonds Famille Prévost, soit 1,65 m de documents textuels, 666 photographies et 11 négatifs.

La Société d'histoire remercie les personnes et organismes qui nous appuient en s'impliquant dans nos divers projets.

Nous tenons à remercier la Ville de Saint-Jérôme pour son soutien constant et l'aide apportée dans le cadre de notre mission de diffusion de l'histoire régionale.

